



Lili

par

Lady Rose

1. Partie 1
2. Partie 2



Partie 1

Auteur : Lady Rose

Note : Premier chapitre d'un Two-shot sur lequel j'avais pas mal bossé, écrit à l'occasion d'un concours d'écriture entre amateurs.

J'attend toujours les résultats, huhu.

Ses pieds s'enfoncèrent dans l'herbe moelleuse, et elle enfonça ses orteils dans la mousse verte à souhait. Elle s'accroupit et se pencha en avant jusqu'à ce que le bout de son nez effleure la surface de l'eau - scintillante en cette journée dorée d'automne -, produisant ainsi de petits cercles concentriques. Le soleil couchant perce à travers les frondaisons des arbres et nimbe leurs feuilles de mille couleurs chaudes. Les lucioles s'ébattent, pincant avec curiosité ses joues, se nichent dans ses cheveux, comme autant d'étoiles - encore naissantes à cette heure de la soirée - qui déborderaient du ciel.

Lili était à présent allongée dans le parterre herbeux et fleuri qui poussait au pourtour de l'étrange lac d'Argent, et son regard restait fixé sur un point lointain, tout au fond des eaux. Elle avait le menton croisé sur ses bras et sa frimousse se tordait dans des moues d'impatience. La tentation était trop grande pour une enfant de son âge, alors, n'y tenant plus, elle s'avança et plongea son visage constellé de taches de rousseur dans l'étendue aquatique qui l'intriguait tant. Le lac la happa si vite qu'elle se cogna les genoux contre sa rive et qu'un grand frisson la parcourut à l'impact de l'eau glaciale.

Lili ouvrit grand les yeux. Au départ, elle voulait juste nager, même si ses parents le lui avaient interdit. Et puis, ça faisait classe de se baigner dans le lac d'Argent !

Mais voilà, elle flottait dans un univers vaseux, elle avait peine à nager et ses bras et ses jambes pédalaient dans le vide. Elle retenait sa respiration tant bien que mal et avait peur de ne pas retrouver le chemin qui menait à l'air libre étant donné qu'elle ne voyait rien. Elle commençait à avoir peur et remuait plus frénétiquement ses membres quand soudain, ses oreilles décelèrent un son. Au début, ils grésillaient, montaient et descendaient dans les aiguës, comme une radio qu'on règle, puis, il se fit net et explosa littéralement dans l'espace qui se déployait autour du frêle corps de Lili. Elle avait l'impression ne plus être dans l'eau mais dans un son, unique et immense à la fois, et ses modulations et variations étaient comme des vagues qui la caressaient.

Un chant. C'était un chant. Merveilleux, la mélodie évoluait sans cesse, tantôt saccadées et rythmées comme le lourd tic-tac du balancier d'une vieille horloge, tantôt coulantes et fluides comme un serpent qui se glisserait entre deux ombres. La voix qui se faisait entendre et écouter à travers tout le lac - Lili était persuadé que les poissons, où qu'ils soient, étaient eux aussi tombés en transe, comme elle - chantait l'admiration et le mépris, la haine et l'amour, l'émerveillement et le dégoût, le calme et la violence, les droites et les courbes, le rien et le tout. Cette mélodie envoûtante qui lui était inconnue était un hymne à la mer, à l'univers aquatique, à l'eau tout simplement. Lili comprit que si elle voulait s'en sortir elle devait se diriger vers ce chant, alors elle barbotait le plus rapidement qu'elle put dans la direction d'où elle pensait que provenait le voix, troublée par le fait que justement cette voix semblait n'avoir ni commencement ni fin et être partout et nulle part à la fois.

Puis, sans prévenir, d'un seul coup, le chant s'arrêta, si soudainement que dans l'eau fraîche les notes restèrent en suspens, telles des partitions à peine esquissées dans le vide par un compositeur fou. Lili regarda à droite à gauche, toujours aveugle, toujours perdue. Quelque chose entra soudainement en contact avec son visage et cria, mais seules des bulles se glissèrent entre ses lèvres froides.

- Tu seras aveugle et muette tant que ton corps ne sera pas adapté au milieu aquatique, dit une voix, que Lili reconnut comme La voix.

Et sans prévenir, quelque chose de lourd et pâteux entra dans sa bouche et força la barrière de ses dents, emplissant sa gorge et la brûla. Au même instant, une chose qui semblait être des ongles acérés lui crevait les yeux dans une douleur insupportable, mais quand elle voulut hurler, une nouvelle fois elle n'émit que des sons emprisonnés dans des bulles. Quand la souffrance reflua et qu'à nouveau seule sa langue occupait l'espace de sa bouche, elle plaqua ses mains contre ces yeux, certaines qu'ils saignaient abondamment et qu'elle ne pourrait plus jamais voir. Des doigts enserrèrent alors les siens avec douceur mais fermeté, dégageant son regard, et elle fut surprise de constater que non seulement elle pouvait encore regarder, mais qu'elle le faisait encore mieux qu'avant, avec plus de netteté, et qu'enfin un paysage était apparu. Elle s'émerveilla de voir les couleurs qui chatoyaient, autant sur les poissons dont les formes et les



tailles différaient étonnamment que sur le corail et les diverses plantes aquatiques qui jonchaient sols et falaises sous-marines. Des tentacules florales ondulaient mollement au gré des courants et qu'une mousse verdâtre s'étendait sous leurs pieds, à l'instar de celle qui jonchait la terre, là-haut.

C'est lorsqu'elle pensa ça que Lili se rendit compte qu'elle n'avait plus de pieds, ni de vêtement. A partir de ses hanches de petite fille remuait lentement une nageoire aux reflets roux, presque sanguins, qui rappelait sa chevelure mais aussi les couleurs que diffusait dans l'atmosphère le soleil lorsqu'il se chait peu à peu derrière l'horizon. Ses mains étaient palmées et sa poitrine inexistante nue. Elle releva la tête vers la sirène - car elle son cerveau d'enfant avait pour acquis que les créatures qui vivaient dans l'eau étaient des sirènes - et vit qu'à son instar, une membrane fine s'étirait entre ses longs doigts aux ongles pointus et que ses seins étaient découverts, en toute impudeur. Mais une masse de cheveux d'une couleur de lune gibbeuse les camouflait partiellement. Des mèches de cette crinière folâtraient follement autour de sa taille, de son bassin large de femme, de sa nageoire dont les écailles semblaient avoir été tissées avec un fil d'argent. Sa peau même était laiteuse, et il émanait d'elle une aura opaline. Aussi, lorsque Lili la questionna sur son identité - effectivement, en plus de voir parfaitement, elle parlait parfaitement avec une clarté inouïe -, elle ne fut pas surprise par la réponse qu'elle obtint.

- Je suis Argent.

La nappe à carreaux rouges, traditionnelle, est au fond du panier. La vaisselle et les plats dont il ne reste que quelques miettes, aussi. Tout est bon pour partir. Rien n'a été oublié.

Sauf une seule et unique chose.

- Lili, où es-tu ?



Partie 2

Auteur : Lady Rose,toujours

Note : hop hop,la deuxième partie.Je l'ai franchement bâclée et j'en suis pas très fière,mais bon.

Les parents de Lili l'aimaient beaucoup.Quand on est enfant unique,on fait plus attention à nous.Et Lili était réputée pour être une petite fille distraite,rêveuse,hyperactive.Ses parents étaient donc vigilants,mais une fois n'étant pas coutume,ils n'avaient pas fait attention,et bien mal leur en prenait étant donné que Lili en avait aussitôt profité.

Ils se regardèrent,inquiets.Leurs pas les avaient conduit jusqu'au lac d'Argent.Leurs mains s'étreignirent dans une même peur.Lili ne savait pas nager...

- Oh,c'est merveilleux,regarde comme ce poisson est gros ! He ! Mais ça chatouille ce truc !

Lili était une enfant.Et comme tout les enfants,elle trouvait un amusement à tout.Faire la course,compter le nombre de poissons de telle couleur...Mais Argent la tenait fermement par la main.

Lili était une petite fille.Et comme toutes les petites filles,elle croyait aux sirènes et aux fées,et rêvait d'être une princesse.Elle se demanda si en plus d'avoir vu une sirène dans sa vie,son rêve se réaliserait et que Argent l'adopterait.Comme elle était la reine du lac,si elle était sa fille,elle serait princesse,non ? Elle savait que ce n'était pas poli de demander à une dame que l'on connaissait à peine de nous adopter,aussi se tut-elle,mais au fond d'elle elle bouillonnait d'impatience de savoir où l'emmenait Argent,que dans sa tête déjà elle nommait "maman".La conduisait-elle vers son château ? Oui,sûrement.Elle plissa les yeux,crut apercevoir les contours des tourelles et des créneaux.Mais quand elles s'arrêtèrent,elles étaient devant une immense falaise de corail.Lili,perplexe,s'arrêta et contempla le bâtiment - car c'en était un - où venait de rentrer Argent.C'était onc ça,son château ? Non,ça ne pouvait pas être ça.Mais Argent devait certainement y habiter,et à quoi bon être princesse sans même un minuscule palais ? Quand la sirène aux cheveux couleur mercure revint sur ses pas - façon de parler - pour voir pourquoi elle ne l'avait pas suivie,Lili se contenta de faire la moue et croisa les bras en nageant à sa suite.

Le boyau tortueux dans lequel elles évoluaient se modifia peu à peu tandis qu'elles avançaient.Il s'élargit,et la lumière emplissait à présent ses recoins les plus sombres.Il déboucha finalement sur un immense amphithéâtre sans toit,grouillant de vie et de bruit.Des formes innombrables remuait dans les gradins,évoquant une frappante ressemblance avec une fourmilière.Lili n'aurait jamais pensé qu'une telle communauté de sirènes habitait dans le lac.Il y avait des femmes,bien sûr,bâties sur le même modèle que Argent,mais aussi et à sa plus grande surprise,des hommes-poisson.Les reflets dont se paraient les écailles de leur nageoire l'éblouissait et elle plissait les yeux pour continuer à observer l'effervescence qui se mettait en place autour d'elle.Des personnes lui jetaient un vague coup d'oeil,mais elle ne semblait pas provoquer d'émoi particulier chez les sirènes.Argent lui prit le poignet assez durement et la conduisit derrière elle,peut-être par peur qu'elle se perde parmi tant de monde.Elle l'a fit prendre place à la droite d'un siège plus décoré que les autres,au milieu du versant nord de l'amphithéâtre,surplombant ainsi toute l'agitation régnant dans le lieu.Lorsque Argent fut assise,chacun se tut.

- Je vous présente - elle fit un geste pour montrer Lili - une nouvelle arrivante.Elle est jeune,je vous demande donc de l'accueillir comme il se doit.Elle s'appelle Hessonite.

Lili tourna si vivement la tête que ses cervicales émirent un craquement inquiétant,mais elle ne s'en inquiéta pas outre-mesure.Pourquoi l'avait-elle rebaptisée ? Non,décidément,elle ferait pas une bonne mère.Son château était nul.Et puis finalement c'était bizarre de n'avoir qu'une seule et grosse jambe.Elle ne se plaisait pas ici.Ses parents lui manquaient.Alors,d'un grand coup de nageoire,elle se propulsa vers la surface du lac.Argent eut un geste pour la retenir,mais Lili eut un petit mouvement de queue qui lui entailla la main et elle se laissa retomber sur son trône.Elle n'eut plus un regard pour la petite fille et déclara simplement :

- Elle reviendra.

Les cheveux de Lili avaient extraordinairement poussé lors de sa transformation,et ils la gênaient pour nager rapidement.Enfin,sa tête jaillit à l'air libre,et elle ondula jusqu'à la rive où elle traîna le reste de son corps hors de l'eau.Ses parents l'aperçurent aussitôt et accoururent vers elle,alarmés.Ils contemplèrent sa queue de poisson avec horreur,et Lili se rendit compte qu'elle l'avait gardé,et dans le même temps qu'elle avait du mal à respirer,comme si à chaque fois qu'elle inspirait quelque chose comprimait ses poumons et l'étouffait. Elle grattait tant et plus sa nageoire,espérant peut-être qu'elle s'enlèverait comme une peau morte,mais des écailles restèrent sous ses ongles et



elle se mit à saigner. Les larmes commençaiient à monter l'escalier qui conduisait à ses yeux, mais elle en barricada l'entrée en fermant de toutes ses forces ses paupières, et elle déglutit difficilement. Elle regarda ses parents sans les voir, et ceux-ci pleurèrent amèrement, tandis que Lili, ou Hessonite comme on devrait l'appeler à présent, faisait le deuil de sa curiosité qui lui avait fait tout perdre. Ils la serrèrent fort dans leurs bras tout en continuant de sangloter à chaudes larmes qui se perdirent dans le lac, et ne se retournèrent pas, à contrecœur, quand ils revinrent à leur véhicule, un 4x4 tout terrain, leurs pas traînant comme s'ils ne voulaient pas quitter la berge où leur fille avait disparu.

Hessonite prit son temps pour revenir à l'endroit d'où elle s'était échappée. D'une part car elle n'avait pas prêté attention au chemin y conduisant, d'autre part car elle n'avait pas envie d'y retourner. Argent l'attendait, seule dans l'amphithéâtre désert. Sa voix se perdit lorsqu'elle annonça inutilement :

- Je suis revenue.



Les autres fictions de Lady Rose :

4 lettres	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2558.htm
Perdre la tête	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2424.htm
Angoisse	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2387.htm
Corps à coeur	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2226.htm
Produits Dérivés	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2201.htm